

donc, de toute nécessité, en suivant les conversations, s'efforcer de saisir cette note ou ce ton, afin de ne pas détonner soi-même en parlant, et de ne pas s'exposer ainsi ou à n'être pas compris, ou à faire entendre tout le contraire de ce qu'on voudrait dire. Car, il y a des mots, et beaucoup, qui se prononcent tantôt sur un ton bas, et tantôt sur ton élevé, et qui, de la sorte, servent à nommer deux choses, à rendre deux idées *contradictoires*, suivant le ton qui accompagne la prononciation.

Vous prononcez, par exemple, le mot *'tes'ki* ou *'tous'ke*, je pars ou je vais partir en canot. Voulez-vous dire que c'est pour vous en retourner chez vous ? Baissez la voix sur la syllabe *'ki* ou *'ke*. Vous l'élèverez, au contraire, sur ces mêmes syllabes, si vous voulez faire entendre que vous partez pour un voyage, ou pour aller ailleurs que chez vous. Cette remarque est très importante, et je prie qu'on veuille bien y donner toute son attention.

J'en dirai autant des aspirations. Ces aspirations jouent un très grand rôle dans la langue montagnaise. Elles sont même une bonne part de son génie. Et négliger de les saisir et de s'en rendre maître, serait se condamner à ne pouvoir jamais que bégayer le montagnais. Ces aspirations qui n'échappent jamais à l'oreille d'un sauvage, sont, au contraire, souvent peu sensibles pour l'oreille d'un étranger ; et il faut alors une grande attention pour les saisir. Raison de plus pour y donner toute son attention. Au reste, si cette attention demande d'abord quelques efforts, ces efforts seront vite compensés par la satisfaction de voir les progrès rapides que l'on fera dans l'étude de cette langue.

Enfin une quatrième difficulté est dans le système des conjugaisons qui est très étendu, et paraît même tout d'abord inextricable. Cette langue, en effet, ne ressemble à aucune autre, exception faite, bien entendu, des autres dialectes dene-dindjie. Tandis, en effet, que le Cris, le Maskégon, le Sautaux, l'Algonquin et généralement toutes les langues, ont un nombre déterminé et assez restreint de conjugaisons pouvant servir de modèles à toutes les autres, dans la langue montagnaise très peu de verbes se conjuguent exactement sur un autre. Ce qui m'a obligé à en conjuguer dans cette grammaire un nombre très